

CAHIERS D'ÉCOLIER: OUVREZ-LES ET ÉCOUTEZ-LES PARLER

BARBARA FOURNIER

C'est à un effeuillage du formidable trésor de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire que nous convient Yvonne Cook, Geneviève Heller et Sylviane Tinembart. L'effeuillage du cahier d'écolier, œuvre géante et polymorphe qui bruisse de page en page, du XIX^e au XXI^e siècle, et dans laquelle les trois chercheuses ont plongé, tête et cœur les premiers. Elles nous ramènent de cette immersion un livre d'images plein d'enseignements sur l'évolution de notre société et la succession des pédagogies. On ne referme qu'à regret *Ouvrez les cahiers!*, qui passionnera tout à la fois grand public et publics spécialisés.

Disons-le d'emblée, un délicieux parfum de nostalgie s'échappe des pages du livre qui vient de paraître aux Editions du Belvédère, sous le titre *Ouvrez les cahiers!* car chacun retrouvera, ici et là, le souvenir de ces heures passées, pendant et après la classe, sur ces petits cahiers qui ont marqué toutes les étapes de notre scolarité et qui ont matérialisé les fondements premiers de nos connaissances.

La petite madeleine et bien plus

Sylviane Tinembart, professeure formatrice à la HEP Vaud et spécialiste de l'histoire de la pédagogie, reconnaît d'emblée, avec ses coauteures, le rôle de «petite madeleine» que joue l'ouverture de ces cahiers d'écoliers qui traversent presque deux siècles. Mais à l'autre bout de la lorgnette, elle retient surtout ce que les cahiers illustrent du paysage pédagogique de leur temps: «Nous avons choisi de ne retenir que quelques disciplines pérennes – l'écriture, le français, les mathématiques, la géographie et le dessin – afin de pouvoir bien observer l'évolution des pratiques, des techniques et des didactiques. Les cahiers à travers les différentes époques mettent en valeur la diversité des approches face à des invariants comme la conjugaison des verbes ou le livret.»

Deux siècles et quatre temps

Ouvrez les cahiers! suit un rythme en quatre temps, de 1830 à 2010. L'historienne Geneviève Heller explique la segmentation opérée par la nature des cahiers qui évolue et qui renvoie à des changements pédagogiques, eux-mêmes inscrits dans

une société en profonde mutation. «De 1830 à 1860, explique-t-elle, c'est le temps des cahiers précieux. Le papier est rare, on l'utilise avec grand soin et parcimonie. Seuls «les grands» y ont droit. Les petits se contentent de l'ardoise. De 1890 à 1920, alors que l'instruction publique est en plein essor, c'est l'Etat de Vaud qui assure l'impression du matériel scolaire. C'est le temps des cahiers officiels avec leur couverture bleue un peu austère. L'après-guerre marque, lui, de 1950 à 1970, l'âge d'or des cahiers d'école. C'est le temps des cahiers colorés, plein de fantaisie et de créativité individuelle, qui correspond aussi à une ère d'enthousiasme et d'aisance économique. Enfin, de 1980 à 2010, arrive le temps des cahiers composites. A l'âge de l'ordinateur, les cahiers perdent leur caractère unique et deviennent surtout les supports à l'intérieur desquels on colle fiches, petites brochures et photocopies fournies par l'enseignant. Les dessins, précédemment réalisés par les élèves pour illustrer le sujet d'apprentissage, sont désormais souvent préimprimés. Leur valeur est surtout décorative et ludique, et non plus didactique.»



Quatre mille cahiers consultés

Yvonne Cook, présidente de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire, enseignante et professeure à l'Ecole normale d'Yverdon-les-Bains, évoque les quelque 4000 cahiers rassemblés dans la collection: «Nous n'avons pas voulu retenir les «plus beaux» cahiers, ni les mieux ciblés sur telle ou telle discipline. Nos choix ont permis de mieux illustrer la réalité d'une période, des méthodes pratiquées, des moyens à disposition. Alors que dans les années 1980 abondent feutres, plumes, stylos, crayons de couleur et craies grasses, les élèves des classes du XIX^e siècle n'avaient droit qu'à un crayon gris et une touche d'ardoise par année.»

iPad, petit-fils d'Ardoise

Jusqu'à la fin des années 1970, le cahier est un objet personnel dont on est fier et qui concentre, avec rigueur et plaisir, ce que l'on a appris. Les trois auteures constatent qu'aujourd'hui les brochures à texte lacunaire et les feuilles volantes tendent à remplacer les cahiers. Des supports qui ne laissent pas beaucoup de place à la créativité et à l'individualité et posent une question de fond sur ce qui est vraiment intégré par l'élève. Alors *Ouvrez les cahiers!* serait-il une sorte de testament du cahier? Yvonne Cook, Geneviève Hel-

ler et Sylviane Tinembart s'amuse de voir la vieille ardoise inspirer la tablette, tant par son format que par sa capacité d'effacer l'exercice de l'écrit. Il n'est peut-être pas mort, ce bon vieux cahier, mais il s'est totalement transformé et il a perdu le caractère de référence qu'il avait encore jusqu'au mi-

lieu du XX^e siècle. La référence a déserté les pages blanches, quadrillées, margées des cahiers joliment fourrés. En accord avec son temps, elle habite aujourd'hui l'espace numérique.

Barbara Fournier est responsable de l'Unité communication de la HEP Vaud et responsable de publication de *Prismes*.



Quelques pages d'écoliers parmi les 200 illustrations retenues par les auteurs d'*Ouvrez les cahiers*. Des cahiers d'écoliers qui courent sur deux siècles et qui sont autant de témoins emblématiques de leur époque, de la pénurie à la profusion, de la rigueur austère à la fantaisie débridée.